

que, par conséquent, l'on ne peut rapporter l'établissement de son deuxième aqueduc, qu'au règne d'Octave Auguste.

AQUEDUC DU GIER OU DU MONT-PILA.

La splendeur de Lugdunum ne faisait que s'accroître; des monuments de tout genre vinrent l'embellir encore. Des thermes, des palais et des jardins en grand nombre, couronnèrent les points les plus élevés de cette ville, mais il était impossible d'y faire arriver les eaux des premiers aqueducs dont les réservoirs de distribution au bourg de Saint-Just étaient à environ 15 mètres au-dessous du plateau de Fourvières.

Je ne citerai pas la construction d'une naumachie qui est dessous le Jardin des Plantes, et qui nécessitait souvent une grande dépense d'eau, parce que les fontaines publiques et le service des eaux pour les particuliers n'étaient jamais sacrifiés aux amusements de la multitude. (En parlant du souterrain de la rue du Commerce, je dirai où l'on pouvait prendre les eaux des jeux nautiques.) Pour cette raison, on eut recours aux sources du Mont-Pila, qui est la montagne la plus élevée et par conséquent la plus boisée, et d'où s'échappent, à une grande élévation, des ruisseaux et de petites rivières qui ne tarissent jamais en été, telles que le Furens, le Janon et le Gier.

Ce fut ce dernier ruisseau que l'on choisit; il est hors de doute que toutes les eaux en étaient recueillies pendant les sécheresses de l'été, et on les amena sur le point culminant du plateau de Fourvière, d'où elles pouvaient être dirigées sur tous les points de la cité. Mais il est probable que ces eaux, quoique de la plus grande pureté, servirent en grande partie à la décoration de la ville et des jardins. Cette